

Rome Samedi 20 X<sup>ème</sup>

1800

44

Ma bien chère Marquise

Merci des cent nouvelles nouvelles que vous con-  
tinuez à me communiquer. J'ai été intéressé par  
les coupures et amusé par les caricatures. —  
L'article de Sunday sur Lanson est stupide. Il  
est caractéristique d'un certain état d'esprit.  
Il y a des intelligences tout ditant supérieures qui  
voudraient, sous prétexte que les Boches sont  
érudits, rejeter toute érudition — ce qui, en effet,  
est bien plus commode. En prétendant détruire  
la science "germanique", ils ruinent la  
science française, si on les écoute, le sort  
des gémes qui ont des clartés de tout, sans a-  
voir rien approfondi. Ils trouvent la vérité par  
intuition sans l'avoir cherchée. Tu a déjà connu  
ce genre de prophètes sous l'Empire romain,  
à l'époque où la science grecque s'est faite  
à peu près éteinte avant de mourir, mais il la-  
issent alors l'excuse de se croire inspirés par le



divinisé elle-même,

Avant de faire la démarche à la Royaume  
Levee d'Italie, je voudrais vous indiquer  
qu'elle est en réalité. Elle est destinée à  
donner les relations intellectuelles entre la  
France et l'Italie et est fortement soutenue  
par l'ambassade. A ce point que c'est un  
diplomate qui récemment m'a prié de lui  
donner quelques pages. Je ne crois pas d'ail-  
leurs que son influence soit considérable et beau-  
coup de ses abonnés la traitent probablement  
comme vous. Mais peut-être voudrait-il même  
attendre encore avant de refuser de la recevoir  
jusqu'à B. s'y intéresse personnellement.

Les relations franco-italiennes ne sont d'ail-  
leurs pas en ce moment d'une cordialité affective.  
L'on s'étant persuadé ici que l'Amérique  
se retirant sous sa tente, la valeur de la liaison  
italienne redevenait énorme et que pour ne  
pas la perdre, le <sup>France et l'Angleterre</sup> ~~gouvernement~~ <sup>gouvernement</sup> ~~français~~ <sup>français</sup>  
a ce pays tout ce qu'il désirait. Je vous  
envoie un article le montrant contre Guizot  
bête noire des journalistes romains. Vous y verrez

2)  
quelles illusions on se faisait ~~en~~ au  
moment du retour de Sciuto. Quand on  
a vu que celui-ci revenait les mains vides  
s'a été une immense déception et un décou-  
ragement plein d'amertume. Les seuls à  
se réjouir ont été les socialistes, qui en ont  
profité pour proclamer l'impuissance et  
l'injustice des gouvernements bourgeois et  
n'est pas douteux que l'échec subit par la  
diplomatie italienne sans la solution d'une  
question qui passionne - d'un seul ou dans  
l'autre - l'opinion, donne avoir de graves con-  
séquences. Le parti socialiste est ouvertement  
germanophile (et n'a jamais cessé de l'être)  
et le parti populaire nage dans les mêmes  
eaux. Or même qu'ils prennent plus de force,  
l'alliance devient plus malade. Je suis d'ail-  
leurs persuadé que cet amour des Roches  
s'est à lui-même de nouvelles séductions : car l'Alle-  
magne ruinée et l'Inde ne peut ni nourrir  
ni secourir ce pays et ce qu'elle peut ex-  
porter surtout, c'est à dire des hommes, et l'Inde

3  
cusement ce qui ici aussi est en surabondance.  
Les journalistes boches sont déjà revenus, on  
attend pour la Noël la rente des ministres  
d'Allemagne et de Bavière auprès du S. S. et  
on aménage la Villa Malta pour y recevoir  
Bulow Brelli et Sésenchaut. Une de ses filles  
Comporcale se marie à Naples Palermi: on  
se demande s'il sera de la rose.

Quant à d'Armenio son épopée Sérius  
une Babucronymaërie. Les rats et les ge  
nouilles se disputent à Fiume. Le "Père" s'est  
aperçu tristement qu'on ne gouverne pas une  
ville avec des prosopopées. Les embarras maté-  
riels d'une administration qui se débat contre  
la faillite, lui ont inspiré le désir de s'enquie-  
rir. Le gouvernement lui ayant fourni un moyen  
honorable de sortir de ce guêpier, il a accep-  
té: Mais ses partisans ne l'ont pas lâché  
Vivant sous une atmosphère étouffée, dans  
les hauteurs sublimes de l'héroïsme et du sacrifice  
ils n'admettent pour les accommodements avec-  
quels s'est prêté leur chef. Leur patriottisme

3  
1787  
leur commande de tenir en ferme dans son pa  
lais celui qui menace de trahir leur idéal  
Ils se montrent plus catholiques que le pape  
de l'Adriatique. Les troupes italiennes qui  
souvent occupent la ville, cherchent à persuader  
aux mutins d'obéir maintenant à celui qui  
les poussa autrefois à la révolte. Telle était  
la situation avant hier. C'est à la fois tra  
gique et comique - Si on se persuade de  
plus en plus que l'équipée du héros, fut  
une faute qui n'a fait que compliquer une  
situation pénible et a compromis le prestige  
de l'Italie. Si il revenait à Rome, il n'y saurait  
monter sur le Capitole.

J'ai reçu de Breslau une lettre d'un  
professeur avec qui j'étais autrefois lié.  
C'est la première qui me parvient & affe-  
magne de puis cinq ans. Elle me dit que  
"la situation est terrible et ne fera qu'em-  
pêcher encore... De notre science, ajoute-t-elle,  
(c'est à dire l'histoire de l'antiquité) il ne

restera bientôt plus grande chose, elle est un  
suaire que nous ne pouvons plus nous per-  
mettre. Il est bien probable, en effet, que  
les difficultés de la vie pousseront les jeunes  
gens vers des carrières plus rémunératrices que  
l'érudition, mais si la science a demandé un  
compromis, elle ne doit s'en prendre qu'à elle  
même. Les Universités n'ont pas beaucoup  
travé à créer l'état d'esprit qui a rendu possible  
une véritable guerre civile.

Vous ne me dites rien de votre santé.  
J'en ai peur que vous passerez mieux la  
fin de l'année, que le commencement de l'année  
et m'en réjouis. Bonne fête! Je pourrais  
pouvoir aller vous voir à Paris en Janvier  
ou Février.

Mille souvenirs affectueux en attendant  
sans cette fois. J. Vioz

On croit que Pitti obtiendra un vote second  
avec une trentaine de voix de majorité, mais  
situation restée très confuse et inquiétante.